

ITALIEN

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT VERSION ET COURT THÈME

Aurélie Gendrat-Claudiel, Patrizia Gasparini

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Version tirée de *All'insegna del «Buon corsiero»* (1942) de Silvio d'Arzo et thème tiré de *Histoire de la peinture en Italie* (1817) de Stendhal.

Nombre de candidats ayant présenté l'épreuve : 2

Notes attribuées : 11 ; 16.

Le texte de version était indéniablement « difficile », en tout cas d'une difficulté plus apparente que celui de la session 2013 : la syntaxe, complexe et raffinée, parfois légèrement archaïsante, contribuait au mystère d'une scène énigmatique, située dans un XVIII^e siècle de fantaisie. Il convient de rappeler qu'il ne faut jamais céder à la panique face à un texte dont la compréhension littérale peut échapper à la première lecture : une analyse grammaticale attentive permettait d'identifier les différentes propositions et de mieux saisir les liens logiques entre les phrases. Il fallait procéder avec ordre et méthode, sans se lancer immédiatement dans la traduction. Dans un second temps, il fallait aussi – mais cela est valable pour tous les textes – résister à la tentation du mot à mot et du calque syntaxique (il était pratiquement impossible, par exemple, de conserver l'ordre régressif dans la première phrase du texte). Du reste, l'une des deux copies que le jury a corrigées a très honorablement tiré son épingle du jeu.

Parmi les passages délicats à comprendre, signalons les points suivants : dans le premier paragraphe, le pronom *Qualcuna* reprenait au singulier *Le parole* (début de la phrase précédente) et il fallait donc le traduire par « Un mot » (ou tout autre équivalent), et non par « une femme / une dame » (du reste, la traduction de la relative *che uscì sola e incerta da un sottufficiale doganiere* devenait alors franchement acrobatique et pouvait donner lieu à un non-sens). Dans le troisième paragraphe, il fallait construire de la façon suivante :

benché... riempisse di vago e triste l'anima = proposition subordonnée concessive ayant pour sujet *il pensiero*

che un uomo ignoto e solo avrebbe [...] attraversato... = proposition complétive ayant pour sujet *un uomo...*

da nessun'altra magia aiutato = groupe apposé à *un uomo* (il fallait bien comprendre l'inversion complément d'agent / participe passif)

che non fosse la sua volontà = proposition relative au subjonctif ayant pour antécédent *nessun'altra magia*

nessuno... aveva mai immaginato = proposition principale.

Les deux candidats ne paraissent pas avoir été gênés par le conditionnel passé de la complétive, *avrebbe [...] attraversato*, qu'ils ont correctement interprété comme un futur dans le passé (et donc bien traduit par un conditionnel présent). En revanche, la relative au subjonctif a donné lieu à des

erreurs : le passé simple (« fut ») était à bannir, tandis que le subjonctif présent (« soit »), s'il ne constituait pas un véritable solécisme, nuisait à la cohérence stylistique de l'ensemble. Rappelons que dans un texte littéraire, le subjonctif imparfait n'a rien d'incongru : il fallait donc traduire par « fût ». Par ailleurs, certaines locutions et tournures relevant de la langue soutenue ont pu poser problème aux candidats : il fallait comprendre *quasi che fossero sempre le medesime* comme un équivalent de *come se fossero sempre le medesime* et *non aveva [...] alcunché di fuori dal comune* comme un équivalent de *non aveva [...] nulla di fuori dal comune*.

Sur le plan lexical, le principal faux-sens a été provoqué par *avventori* (clients), que l'un des deux candidats a traduit par « aventureux », en raison d'une ressemblance morphologique trompeuse entre *avventore* et *avventuriero* (aventurier / aventureux) ; de même *avrebbe [...] stonato* a pu être rendu par « aurait [...] étonné » au lieu de « aurait détonné / aurait juré / aurait semblé déplacé » et *bastone* (faux-ami classique) par « bâton », alors qu'il s'agissait, dans le contexte, d'une canne.

De façon générale, le jury invite les candidats à ne pas contourner les difficultés : la copie la moins réussie présentait trop de lacunes pures et simples, des mots et des expressions entières étant omis dans la traduction, de sorte que certaines phrases devenaient franchement incohérentes. Une approximation obtenue par déduction vaudra toujours mieux qu'un blanc dans la copie. De même, il faut impérativement soigner l'orthographe en traquant les étourderies (dans l'une des copies, il est question d'une « parole, qui sortit seule et un certaine [au lieu de « incertaine »] ») et veiller à l'intelligibilité des phrases. Même quand le texte original n'a pas été bien compris, la traduction ne doit pas virer au charabia : un grave faux-sens ou un contresens, voire plusieurs en cascade, sont moins lourdement sanctionnés qu'un non-sens. Un soin particulier doit également être apporté à la ponctuation, dont l'altération peut affecter la signification même des énoncés : ainsi la traduction « l'hôte s'approcha en s'inclinant de sa table » constituait-elle un faux-sens, là où l'ajout de simples virgules pour encadrer le gérondif (comme en italien, du reste) aurait permis d'éviter toute confusion.

Quant au thème, il était nettement plus « classique » que la version et ne présentait que des difficultés auxquelles les candidats bien entraînés pouvaient faire face : quelques verbes conjugués au passé simple (*fut volé, tinrent, offrit, il se rencontra*), qui n'ont pas dérouté les candidats, une relative au subjonctif (*qui aient pénétré dans ces climats glacés*), un irréel du passé (*S'il avait été en lui de...*), deux subjonctifs plus-que-parfait (*eût reproduit, il lui eût été supérieur*) qui en français contemporain auraient été remplacés par des conditionnels passés (*aurait reproduit, il lui aurait été supérieur*), le pronom personnel indéfini « on » (*on l'offrit à l'abbé Salvadori*, qu'on pouvait rendre, entre autres solutions envisageables, par un passif – *fu offerto all'abate Salvadori*). Sur le plan du lexique, seuls *pillage* (*saccheggio, sacco*) et *manière* au sens artistique (qu'il fallait rendre, très simplement, par *maniera* et non par *modo*) pouvaient gêner les candidats. Le jury n'a que très peu pénalisé la traduction des noms propres (on attendait, par exemple, *Pietroburgo* pour Pétersbourg), mais il est étonnant que « Léon X » ait pu être laissé tel quel ou que Raphaël n'ait que partiellement retrouvé son identité italienne (on attendait *Raffaello* et non *Raffaello*).